

# La dentelle

La dentelle dont le nom (petites dents) apparaît pour la première fois en 1545, se définit comme un tissu ajouré, constitué de fils entrelacés.

## De la broderie à la dentelle à l'aiguille

A la fin du Moyen Age, les brodeuses ont l'idée de mettre à nu un certain nombre de fils de trame du tissu et de les entrecroiser avec les aiguilles pour créer des motifs ajourés.

Au début du 16<sup>e</sup> siècle, pour obtenir plus de transparence, on défait de plus en plus le travail du tisserand.

Plutôt que de démonter le travail du tisserand, les brodeuses ont l'idée de construire elles-mêmes, à l'aide de leurs aiguilles, la grille de fils nécessaires à l'ouvrage.

Ainsi naît la dentelle à aiguilles au 16<sup>e</sup> siècle, probablement dans la région de Venise.

## De la passementerie à la dentelle aux fuseaux

Pour faire face à la mode grandissante et répondre aux intérêts économiques, plusieurs pays tentent alors d'imiter la dentelle importée d'Italie. On assiste ainsi à la transformation de la passementerie de lin qui donnera naissance à la dentelle aux fuseaux.

La passementerie est un art très ancien (dès l'Antiquité) : le travail est réalisé sur un métier ou un coussin ; les fils d'or, d'argent ou de soie sont enroulés sur des poids en plomb, en os ou en bois et « tressés » à l'aide d'épingles.

L'avènement du linge blanc au 16<sup>e</sup> siècle entraîne la fabrication de menus objets en passementerie blanche. On invente un outillage plus léger : un coussin empli de paille (le carreau), des petits morceaux de bois tourné (les fuseaux), et on emploie un matériau moins noble, le lin.

La dentelle aux fuseaux est ainsi créée dans les Pays-Bas du Sud (actuelle Belgique) mais aussi en France (Auvergne).

## D'abord produit de luxe, la dentelle se démocratise

La production se développe en Italie, en Flandre et en France au 17<sup>e</sup> siècle. Produit de luxe, la dentelle s'adresse au clergé et à la noblesse.

Au 18<sup>e</sup> siècle, l'expansion de la culture du lin et l'intensification des échanges commerciaux entre les pays européens permettent à de nombreuses villes de créer leur propre style : dentelles à l'aiguille à Alençon, Sedan, Argentan ; dentelles aux fuseaux à Bruxelles, Malines, Binche, le Puy en Velay, Valenciennes, Lille, Bailleul.

Après La Révolution qui donne un coup d'arrêt à la production, on assiste à une renaissance partielle de la dentelle, utilisée par la bourgeoisie mais également dans la réalisation des costumes régionaux.

## La dentelle mécanique

Apparue vers 1830 en Angleterre, elle se répand également en France (Calais, Lyon). Elle permet d'imiter, à moindre coût, la dentelle manuelle qui disparaît en grande partie début 20<sup>e</sup>. Le coton remplace le fil de lin.

Sous le second Empire, la dentelle noire de Chantilly, imposée par l'impératrice Eugénie, connaît un succès considérable, avec la mode des châles, des ombrelles et des éventails.



**Volant de dentelle**  
Lin, dentelle à l'aiguille  
17<sup>e</sup> siècle, Venise (Italie)



**Volant de dentelle**  
Soie, dentelle aux fuseaux,  
type Chantilly  
Chantilly





EUPHRASIE RŒLANT, Maîtresse dentellière depuis 1856 à BAILLEUL (Nord). Grignat, édit.

**Euphrasie Rœlant  
Maîtresse dentellière à Bailleul**



**Le petit journal 20 juin 1920**



**Blason  
Terrier (exécutant)  
1935, Bailleul  
Velours, dentelle aux fuseaux**

## La dentelle à Bailleul

Anne Swynghedauw crée, en 1664, une école gratuite pour enseigner la dentelle aux filles pauvres ; la production procure aux familles un complément financier.

D'autres écoles se développent dans la région, généralement au domicile même des maîtresses dentellières.

Alors que la production d'une dentelle de luxe décline de façon irrémédiable à Valenciennes à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, Bailleul et d'autres villes flamandes simplifient ce style pour créer une dentelle plus simple et plus rapide d'exécution « la fausse Valenciennes ». Elle est destinée aux couches populaires de la société (coiffes régionales par exemple) et particulièrement appropriée à l'ornementation du linge de maison.

En 1804 des fillettes prennent place, dès l'âge de 5 ans, sur les chaises des écoles dentellières de Bailleul, Meteren, Caestre, Eecke et Steenvoorde.

Elles travaillent près de dix heures par jour ; l'apprentissage dure quatre à cinq ans.

En 1851, on compte 8 000 dentellières à Bailleul et ses alentours ; il semble qu'il existe dix écoles dans la ville en 1870.

Dans la Flandre du 19<sup>e</sup> siècle, il n'y avait pas de vêtements et de lingerie féminine, de trousseau noble ou bourgeois, de nappe d'autel d'église ou de chapelle rurale où on ne la rencontrait sous forme de volant ou d'entredeux.

Concurrencée par la mécanisation, la dentelle décline dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1902, la seule école dentellière restante, dirigée par Euphrasie Rœlant depuis 1856, reçoit une trentaine d'élèves ; les cours sont payés par la Municipalité.

### Après la première guerre mondiale,

l'activité dentellière est relancée notamment grâce à un philanthrope américain, William Nelson Cromwell, président de l'association « le Retour au Foyer » ; celui-ci finance la construction d'une école de dentelle sur un terrain cédé par la commune.

Après un redémarrage très difficile suite à la Deuxième Guerre Mondiale, l'école dentellière de Bailleul cesse son activité en 1960.

C'est sous l'impulsion de Jean Delobel, maire, et de son adjoint, Jérôme Steenkiste, que l'école dentellière renaît en 1977.

Elle est aujourd'hui très dynamique et compte plus de cent vingt élèves, adultes et enfants.

La dentelle manuelle, pratiquée aujourd'hui comme un loisir, connaît un renouveau dans de nombreuses régions.